

Journal de voyage – Alsace - 29 et 30 Avril 2010

Dans ce document, sera fait le compte rendu du voyage en Alsace, qui portait sur les relations Franco-Allemandes, de la guerre à la paix.

Le Vieil Armand:

Deux classes du lycée des Chaumes sont parties d'Avallon à 7h35 en bus. Nous avons atteint le site du Vieil Armand en fin de matinée où nous avons déjeuné. Ensuite, un guide a retracé l'histoire du champ de bataille à travers une visite de deux heures et demie.



Voici le cimetière militaire du Silberloch. Toutes les croix sont disposées de telle façon que, au dessus de la colline, elle forment une énorme croix chrétienne. Ce cimetière contient 1224 tombes de Français et d' inconnus. Ce site contient aussi 6 ossuaires.

La montagne surplombe la plaine d'Alsace. La bataille du Hartmannswillerkopf s'est déroulée principalement sur une colline. Ce site est un symbole de la reprise de l'Alsace-Lorraine par la France. Ce site est classé monument historique par le ministère de la culture.

Description du site: Le site du vieil Armand s'étend sur une colline de 956 m. Lors de la visite, on constate que toute la partie inférieure était dans le camp français. La violence des combats est montrée par la déformation du paysage due aux éclatements des obus. Les conditions devaient être très difficiles pour les soldats, surtout lors de la période hivernale où les températures peuvent être sous la barre des -10°.



Colline ou ont eu lieu les combats

Description des combats : Les combats étaient très rudes. Ce sont principalement des bataillons de chasseurs Alpains, dont le 28^{ème} bataillon qui a tenu la première position permanente, c'est à dire le plateau du Silberloch (cimetière). Le Landwehr Infanterie Regiment 123 fut le premier régiment allemand présent dans ce secteur. Ensuite beaucoup de relèves se sont effectuées ce qui a provoqué un changement dans les forces présentes sur ce front.

Jusqu'en 1916, les deux camps avaient pour but de gagner le maximum de terrain à chaque offensive. Après 1916, les deux camps sont restés dans leurs positions respectives, tout en continuant de se harceler mutuellement. Il est estimé qu'il y a eu entre 15000 et 20000 morts dans chaque camp et deux fois plus de blessés. Par rapport aux autres fronts comme Verdun ou la Somme, il n'y a pas de comparaison possible car le nombre de morts dans ces fronts est beaucoup plus grand que celui de la bataille du vieil Armand.

Les tranchées Françaises étaient beaucoup moins « confortables » que les tranchées Allemandes. Les Français ont creusé des trous très rapidement afin de pouvoir se protéger au cas où les Allemands attaqueraient. Les seules fortifications solides étaient les petits fortins qui permettaient aux Français de se protéger des bombardements. Les Allemands, lorsqu'ils ont envahi la colline, ne savaient pas qu'il y avait une présence française donc ils ont eu le temps de pouvoir creuser des tranchées agrémentées de sacs de ciment et de matériau résistant afin que les conditions de vie ne soient pas invivables pour les soldats bien que la mort faisait partie de leur quotidien. Les conditions dans les tranchées étaient très dures surtout pour les Français. Les Français ont plus souffert de la guerre car les conditions climatiques de l'Alsace sont tempérées, mais l'hiver, la pluie et la neige aggravaient le calvaire des soldats. Avec leurs tranchées creusées à même le sol sans isolation, la boue apparaissait rapidement ce qui provoqua une arrivée massive des rats et autres désagréments, ce qui fit baisser le moral des troupes. Évidemment, les maladies dues à ces conditions climatiques se propagèrent. Les tranchées allemandes, plus aménagées, contribuèrent beaucoup à la protection des soldats contre les aléas du temps. La boue, le froid montrent à quel point les soldats ont souffert de cette bataille qui dura de 1914 à 1918.

Strasbourg:

La classe est arrivée en fin de matinée du vendredi 30 avril dans le centre de Strasbourg. Nous avons embarqué à bord d'un bateau destiné au tourisme et à la visite du centre de Strasbourg autrement appelé *La petite France*. Cette visite se déroula sur l'Ill qui entoure toute *La petite France*. Ce quartier typiquement médiéval offre un patrimoine historique très riche.



Voici la cathédrale de Strasbourg qui est visible de la visite en bateau. Cette cathédrale est unique car elle est construite en grès rose des Vosges ce qui donne sa particularité.

Pendant toute la durée de la visite, un audioguide nous a transmis des informations sur les bâtiments principaux de *la Petite France*. Les maisons à colombages sont majoritaires dans ce quartier. Pour accéder aux différents niveaux de l' Ill, des écluses permettent les changements de niveau. En quittant le petite France, le quartier de la fin du XIXe siècle montre l'alternance entre l'architecture de type Germano-Gothique et l'architecture Française.



Voici un des plus beaux ensembles de la Petite France. Ce sont les ponts couverts. C'est une enfilade de ponts gardés par 4 tours datant du 12ème et 13ème siècle qui étaient destinés à inonder la partie sud de l'ill au cas où des assaillants arrivaient.

De nombreux bâtiments possèdent des caractéristiques architecturales particulières. La visite se déroule sur un parcours qui aboutit à un bâtiment très important pour l'Europe qui est le parlement Européen.



Voici le Parlement européen qui est un des points principaux de l'Europe. C'est dans ce lieu que sont votées les lois qui seront incluses et appliquées dans la constitution Européenne. Ce bâtiment, à l'architecture moderne démontre la puissance économique de l'Europe.

Strasbourg est une ville d'une grande importance qui transpose l'ancien et le moderne. Cette ville est aussi le symbole de l'amitié Franco- Allemande car cela n'a pas toujours été ainsi, c'est à dire que Strasbourg fut au centre des différents conflits depuis 1870 à 1945.

Le camp de concentration du Struthof-Natzweiler

Le Vendredi après-midi, nous avons visité le camp de concentration du Struthof-Natzweiler. Cette visite a été la plus poignante entre toutes les visites. Notre professeur d'histoire a retracé l'histoire d'un jeune déporté icaunais qui s'appelle Jean Léger. Cet homme fut déporté à cause d'actes de résistance à l'âge de 17 ans. Durant le voyage pour aller de Strasbourg au camp, l'histoire de ce jeune homme était un prémisses de ce que nous avons vu plus tard. Notre professeur expliqua que les déportés arrivaient en masse à la gare de Rothau.



Voici la gare de Rothau, qui symbolise la venue massive des convois de déportés qui étaient voués à la mort.

Lorsqu'on est à Rothau, la route menant au Struthof est en réalité, une route construite sur une colline. Notre professeur nous a expliqué que cette route a été construite entièrement par des déportés dans des conditions inhumaines . Ce camp se trouve au milieu des bois et en hauteur afin de cacher cela à la population et aux avions alliés éclaireurs qui auraient pu prendre des clichés, mais surtout parce qu'il est lié à l'exploitation d'une carrière de granit. Lorsqu'on arrive au site du Struthof, nous pouvons visiter le *Centre Européen du résistant déporté*.



Voici le centre européen du résistant déporté, qui est un musée dédié à la mémoire des camps et à la sensibilisation des visiteurs. Ce musée qui est spacieux, raconte l'histoire des camps et de la seconde guerre en général.

Ce site touche le camp du Struthof. Il accueille aussi des expositions temporaires.

Le camp du Struthof est un camp qui est relativement petit par rapport aux autres complexes du système nazi. Ce camp fut ouvert le 28 avril 1941. Au début, ce camp fut construit pour accueillir les opposants politiques et les résistants (Nacht und Nebel). Ce camp est entouré de tout un réseau de barbelés électrifiés afin d'éviter le plus possible les évasions. La porte du camp n'est pas d'origine, ce sont les Américains qui l'ont construite lorsqu'ils ont libéré le camp afin d'emprisonner les soldats allemands faits prisonniers. Ce camp est entouré de miradors par lesquels les soldats allemands surveillaient les prisonniers afin de veiller à ce que les prisonniers ne dépassent pas la zone interdite.

Composition du camp : Ce camp était composé de plusieurs baraquements ayant des fonctions différentes. Aujourd'hui il ne reste que quatre baraquements car il y a eu des destructions en 1963. Les baraquements étaient principalement destinés aux prisonniers, c'est à dire les chambres à coucher. Ensuite, dans la partie basse du camp se trouvaient la prison et le baraquement des expériences médicales et aussi l'emplacement du four crématoire. Dans la partie haute du camp, il reste 2 bâtiments dont le premier est transformé en musée. A la place des baraquements détruits en 1963 se trouvent des stèles qui portent le nom de différents camps Nazis. Au centre, se trouvait la place d'appel et la potence. Un grand escalier relie le camp qui rappelle la difficulté du camp qui sera mentionnée plus tard. Une fosse à cendres a été creusée par les nazis afin de stocker les cendres des prisonniers brûlés dans les fours crématoires.

Musée : Le musée se situe dans le premier baraquement et il est composé de vestiges provenant du camp et de panneaux d'informations. Ce musée explique la vie au sein du camp et par exemple, lorsqu'on voit les couchettes dans lesquels les prisonniers dormaient, on prend conscience que la vie dans le camp était très dure car les prisonniers couchaient à 3 dans une même couchette qui était destinée à la corpulence d'une personne. Cela montre aussi que les prisonniers étaient dans un état de maigreur intense. Nous avons pu voir que des vestiges de lavabos et de latrines (toilettes) étaient toujours existants. Ce musée nous a renseigné sur le nombre de prisonniers qui sont passés dans le camp, environ 50000. Ces personnes étaient de toutes les nationalités dont des personnalités comme le général Frère (ancien commandant de 1940) et le général Delastraint (haute personnalité dans la résistance Française). Ce musée expose des vêtements de prisonniers. On voit que ces vêtements n'étaient pas très épais par rapport aux conditions hivernales de l'Alsace.

Vie dans le camp: Le commandant du camp le plus connu fut Josef Kramer. Ce camp était classé niveau 3, donc c'était un des camps les plus violents et où la mortalité était très élevée. Les prisonniers étaient voués à une mort certaine dans ce camp. Les violences et les humiliations faisaient parti du quotidien des prisonniers. Lorsque les prisonniers arrivaient dans le camp, ils n'avaient plus d'identité car on leur attribuait des numéros ce qui les rabaissait à des objets et la perte d'identité faisait perdre toute dignité à ces hommes et tout moral. Tout d'abord, les prisonniers devaient se lever très tôt et le commandant du camp effectuait l'appel, c'est à dire qu'il inspectait les déportés pour recenser le nombre de morts dans une nuit. Cet appel pouvait durer de longues heures et l'hiver, il se déroulait dans la neige et le froid, ce qui rendait les conditions de cet appel insoutenable.



Voici une vue centrale du camp du Struthof actuellement. Nous pouvons apercevoir la place centrale où se trouve la potence: c'est aussi la place d'appel. Cette photo montre que beaucoup de bâtiments ne sont plus là. On peut voir, au premier plan, l'escalier central qui passe vers les baraquements jusqu'au bas du camp. L'escalier symbolise la descente vers la mort, vers la fosse à cendres, vers les fours crématoires.

Ce camp est de type concentrationnaire. Cela veut dire que le but de ce type de camp n'est pas d'exterminer en masse mais de tuer par le travail. Le camp du Struthof en est un exemple. Le camp du Struthof était complété par de nombreux camps annexes (70). Beaucoup de personnes mouraient en effectuant ces travaux forcés. De plus, le commandant du camp faisait en sorte d'accentuer les souffrances des prisonniers avec des tortures diverses comme le chevalet.

Ce camp fut aussi connu pour ses expériences médicales sur les détenus. C'était les médecins, August Hirt, Eugen Haagen, Otto Bickenback qui dirigeaient cette section. Pour « tenter de faire avancer la science », ces médecins se sont livrés à des expériences d'une cruauté immense. Par exemple, toutes les opérations qui nécessitaient une incision, les médecins n'utilisaient pas d'anesthésie, alors le patient souffrait effroyablement jusqu'à la mort. Les expériences étaient : injection de la lèpre, test du vaccin contre le typhus, injections de diverses maladies. En réalité, ces expériences n'ont rien apporté à part des morts atroces.



Voici le chevalet de torture du camp du Struthof
Il se situe dans la prison et il était utilisé afin de punir
les prisonniers pour diverses raisons. Souvent
pour que les prisonniers prennent conscience qu'ils
vivent dans un enfer, Kramer installait ce chevalet
sur la place d'appel devant tout le monde et un bourreau
frappait le malheureux jusqu'à ce qu'il s'évanouisse.

Conclusion: Ce voyage a été très intéressant sur le point de vue historique et a permis de sensibiliser
les élèves sur les dangers des guerres et pour que cela ne se reproduise jamais.